

SESSION DE 2008

**CONCOURS EXTERNE
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS AGRÉGÉS**

SECTION LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES :

ALLEMAND

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes. La seconde copie sera insérée dans la première.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

THÈME

– Et pour vous, ce sera ?

On n’osait pas répondre :

– Une boîte de cachets d’aspirine.

On avait la nostalgie de maux dostoïevskiens, de scènes tragiques où l’on se roule par terre la bave au menton, pendant que la famille éplorée s’arrache les cheveux et que l’on court à la pharmacie rechercher le remède miracle. Cela, il l’aurait compris. Mais on ne pouvait pas toujours lui faire plaisir. Quand c’était trop banal, il donnait le médicament en soupirant, et soufflait à peine audible : « Voilà » ; puis, dans un espoir nouveau : « À qui le tour ? »

Solotov avait gardé de son enfance un goût du tragique que l’alliance d’une mère star de *yiddisher teater* et d’un père baryton *goï* et immigré pouvait expliquer. Et maintenant à quarante ans, avec tous ces atouts, il était pharmacien de quartier.

Derrière son comptoir, avec son mètre quatre-vingt-dix penché sur la misère du monde, prêt à éviter les catastrophes déclenchées par des médecins incompetents, il répétait *Hamlet* en yiddish pour la troupe dont il rêvait.

Il avait adapté lui-même en supprimant ce qui était superflu, et répétait en attendant de trouver des génies qui l’aideraient à faire vivre un vrai théâtre.

Quand parfois on lui tendait une ordonnance, il mettait ses lunettes, rejetait une mèche rebelle en arrière et fronçait les sourcils :

– Qui vous a donné un poison pareil ? Vous voulez vivre ou mourir ? Être ou ne pas être ? Allez voir demain le docteur Ydnovski de ma part et déchirez tout de suite l’ordonnance de l’autre traître. À qui le tour ?

Timidement les gens écoutaient. Solotov se ruinait. Tous les médecins du quartier étaient ses ennemis. Seul Ydnovski le comprenait.

[...] À la vérité, le docteur Ydnovski n’avait lui-même plus de clients, et les visites, c’était surtout pour prendre l’air.

Cyrille FLEISCHMAN

Rendez-vous au métro Saint-Paul
Le Dilettante, Paris 1994, pp. 61 – 64.

Information à l’usage des candidats : tout en recommandant l’application des nouvelles normes orthographiques, le jury laisse aux candidats, pour leur production en allemand, la liberté d’utiliser l’« ancienne » orthographe sous réserve d’homogénéité.

VERSION

Im Jänner 1986 eröffnete der damals schon todkranke Schriftsteller Hubert Fichte die *Wiener Vorlesungen zur Literatur*. Obwohl er den Beginn seines Vortrags in einem geheizten Nebenraum abgewartet und sich auch nach der Anzahl der mittlerweile eingetroffenen Zuhörer erkundigt hatte, betrat er den Saal in einem Pelzmantel, als käme er gerade von draußen. Der Pelzmantel war lang und auffällig, Polarfuchs vermutlich. Hubert Fichte gab sich damit, wie das in der neueren Musikszene heißt, als ein MC, ein Master of Ceremony, zu erkennen, dem das Inszenatorische eines Dichtervortrags, zu dem auch der theatralische Auftritt gehört, zu wichtig ist, um schon vorher in Sichtweite des Publikums herumzulungern, bis endlich der Leiter des Literaturhauses sich auffällig hinstellt, seine Blicke durch den Saal schweifen läßt und sich räuspert: „Ich denke, wir können jetzt beginnen. Guten Abend meine Damen und Herren, ich freue mich...“

[...] Hubert Fichtes Auftritt sollte nicht den Anschein erwecken, als habe sich hier jemand mit Taschenspiegel, Kamm und Mundspray auf seine Rolle als vortragender Dichter vorbereitet, sondern als sei der, der hier pünktlich in letzter Minute, also mit der üblichen fünfzehnminütigen Verspätung hereinrauscht, ganz und gar er selbst, gleichsam der Dichter, der aus der Kälte kommt.

Die Menschen saßen dicht gedrängt im Halbrund, aber Hubert Fichte, in seinem fast bodenlangen Polarfuchs, schien sie gar nicht zu beachten. Er zog das auffällige Prachtstück in einem eleganten Schwung aus und warf es über den Rand des Vortragstisches. Der Schwung war wichtig. Denn das, was einen Fuchspelz ausmacht, seine Geschmeidigkeit und sein feiner aber dichter Langhaarbesatz, kommt am besten am Ende einer Bewegung zur Geltung, wenn die Substanz des Mantels schon ihre Ruhelage eingenommen hat, die Härchen an den Knickstellen aber noch einen Augenblick lang nachflimmern. Da lag also dieser Pelzmantel am Rand des Vortragstisches, in herausfordernder Unschuld, als wäre er eine Kaffeetasse von Meret Oppenheim. Der Polarfuchs schwieg, und die, die ihn anschauten, schwiegen auch.

Josef HASLINGER

Hausdurchsuchung im Elfenbeinturm. Essay.

Fischer Taschenbuchverlag, München 1996, S. 7 – 8.

Information à l'usage des candidats :

L'orthographe est celle de l'éditeur.